

La vie est formidable ! Le principe de précaution

Le principe de précaution est inscrit dans la constitution française et devrait régler les risques potentiels des nouvelles technologies ou des innovations « diaboliques » comme le maïs OGM. On trouve les premières traces de ce principe dans le livre de Hans Jonas, le *principe de responsabilité*. La responsabilité, selon Jonas, doit répondre à la civilisation technicisée d'aujourd'hui en élaborant une nouvelle éthique de l'âge technologique : grosso modo, le pouvoir énorme conféré par l'homme par la techno science doit être compensée par une responsabilité nouvelle : elle interdirait à l'homme de n'entreprendre aucune action qui *pourrait mettre en danger* soit l'existence des générations futures soit l'existence future sur terre.

Il a inspiré le principe de précaution imposé dans le droit positif français via les directives européennes. Il est devenu aussitôt un cheval de bataille des groupes environnementaux qui ont trouvé là une arme efficace et qu'ils la brandissent volontiers : rien ne prouve réellement le danger des OGM mais, principe de précaution, ils doivent être interdits et Bové et ses sbires n'hésitent pas à rentrer dans l'action agressive et hors la loi. Les politiques sont bien embêtés et tergiversent car décider est un danger mortel aujourd'hui. Action....réaction !

Ce principe, très militaire, nous a mis souvent dans la panade totale, notamment en 1939 lorsque des allemands devraient venir par l'est et, principe de précaution, nous avons fabriqué avec brio la ligne Maginot, fière et imprenable. Le fait qu'ils passent par la Belgique (au mépris de toutes règles militaires!), a suffi pour gagner la guerre en un temps record.

Se retrancher ou attaquer. La première refuse le risque, nous entraîne fictivement vers le risque zéro (qui n'existe pas comme chacun le sait mais nous entraîne mentalement dans l'inaction : contemplation béate plutôt que la chasse, no kill plutôt que la pêche, avoir des ours plutôt qu'élever des moutons,...). La deuxième intègre le risque, et évalue objectivement le danger avant de décider.

Le principe de précaution génère aussitôt le principe du parapluie : quelle personne mandaté osera le risque d'être exposé au scandale médiatique si jamais l'innovation entraîne des accidents ? Personne. Il a donc tendance à interdire pour se couvrir. Le pékin fait pareil. Il suffit qu'il conduise à 90km/h pour être tranquille et irresponsable puisque il est dans les règles.

Cette assurance tout risque fourni par l'état nous conduit, encore une fois, dans un jardin d'enfants surveillé par les talibans de la vertu écologique et sociologique et nous impacte notre vision du monde : la maladie n'est pas normal, l'accident n'est pas normal et au premier pet, on se précipite au médecin avec la garantie qu'il doit trouver le problème sous peine de procès d'erreur de diagnostic.

Elle conduit à abattre un troupeau de vaches suspecté d'être infecté même si le lendemain l'analyse démontre que les vaches sont parfaitement saines. Mais l'objectif n'est pas de gagner sur l'épidémie mais plutôt être vu et médiatisé comme quelqu'un qui ne prend aucun risque. Principe de précaution et parapluie.

Le DDT est un exemple parfait du principe de précaution qui pourrait devenir un principe de catastrophe car interdire un produit ou un médicament, même toxique, peut aussi nous priver de ses vertus bénéfiques : cet insecticide était très efficace pour les moustiques dans les régions infestés de malaria. En 1945 l'éradication de cette maladie était enfin envisageable mais on s'est aperçu qu'il était toxique pour les oiseaux risquant de réduire la taille des coquilles des œufs. Sous la

diabolisation des organisations écologistes (y compris avec ma bénédiction, du fond de ma campagne), il fut interdit aux Etats Unis en 1972. Devenu plus difficile pour les pays en développement de se procurer du DDT, l'insecticide a disparu quasiment dans les pays infestés.

Les maladies se sont ainsi répandues plus facilement. Les estimations de malaria vont de 300 à 500 millions de cas par an et un à deux et demi millions meurent chaque année en Afrique.

L'agence santé des Nations Unis a annoncé en septembre 2006 qu'elle commencerait à promouvoir de nouveau le DDT.

Comment de morts inutiles en trente ans sous le principe de précaution ?

Cet exemple nous permet de comprendre un aspect essentiel de la vie : si des risques peuvent être associés à une action donnée, **d'autres risques sont associés au fait de ne pas agir**. L'inaction que provoque la gestion du risque, (à terme tout est dangereux donc on ne fait plus rien) entraîne la mort. Un produit toxique ne veut pas dire qu'il est totalement mauvais et peut, dans certaines conditions, améliorer la situation à l'instant T pour être interdit et disparaître totalement. Stalingrad a été gagné par la Russie en surcompensant les effectifs pour pailler à leur organisation désastreuse : un combattant était remplacé par un autre par une noria interrompue de train et de bateaux qui arrivent au front. Le succès de Stalingrad a été déterminante pour la suite de la guerre et ce dictateur, par ailleurs diabolique, a néanmoins contribué à que le monde s'est ouvert à la lumière. Elle contribuera aussi à faire une chape de plomb sur les pays de l'est. La notion du bien et du mal s'entrechoquent souvent.

Les "deep ecology", sous couvert des meilleures intentions du monde, essaient d'entraîner l'humanité, dans une contemplation de la nature, exempt de pollution humaine ou l'homme est présenté comme profondément mauvais et incapable de maîtriser ses pulsions meurtrières. Il y a des traces de pulsion de suicide collectif dans cette théorie surréaliste. « *C'est la croyance de faire le bien qui est une cause puissante du mal* » (Morin). Elle résulte d'une carence de rationalité pour la majorité de gens et pour les dirigeants un excès de foi qui s'appelle le fanatisme. On ne peut pas accepter d'être homme si on est misanthrope. Accepter l'humanité c'est accepter sa démesure. C'est la condition de notre existence. La régulation écologique se paie par ses hécatombes de mort. Chaque vivant se nourrit de la mort des autres..

Le maïs OGM a une image très négative alors que nous sommes incapables, nous béotiens, de mesurer clairement les risques réels. On a tendance à être *contre* si on a une fibre écologique ou *pour* si on est plus rationnel ou économique.

Nous sommes encore aujourd'hui poussés par nos propres croyances.

« Au XVII^e en France, à une époque de famine, la population préférait courir le risque de mourir de faim plutôt que manger cet aliment nouveau....la croyance populaire véhiculait que « consommer le légume rendait la peau ridée, sale et grumeleuse...une femme qui mangeait des pommes de terre au cours de sa grossesse risquait fort d'accoucher d'un bébé avec une grosse tête » (« C'est trop tard pour la terre » Cécile Philippe).

En 2002 le président de Zambie affirma : « nous mourrons de faim plutôt que d'absorber quelque chose de toxique. » (À propos du maïs transgénique). Dans un pays où il y a plus de bactéries sur un cm carré d'eau croupie que des puces dans un vieux chien galeux et anorexique, manger du maïs ne pouvait qu'augmenter leur longévité quelque soit le risque potentiel.

La pensée unique (kleenex !) sera la barbarie du XXI^e siècle.

